HAL
open science

Politesse et cordialité, révélateurs de la nature des relations franco-florentines à la fin du règne de François Ier

Pierre Nevejans, Delphine Chiocci

To cite this version:

Pierre Nevejans, Delphine Chiocci. Politesse et cordialité, révélateurs de la nature des relations franco-florentines à la fin du règne de François Ier. Alonge, Guillaume; Ruggiero, Raffaele. Relations diplomatiques franco-italiennes dans l'Europe de la première modernité : communication politique et circulation des savoirs, Pensa multimedia, pp.293-322, 2020, 978-88-6760-724-2. halshs-02888113

HAL Id: halshs-02888113

https://shs.hal.science/halshs-02888113

Submitted on 2 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ALONGE copertina Melecotogne.qxp_Layout 1 12/06/20 09:22 Pagina 1

Raffaele Ruggiero est professeur de Littérature et civilisation italienne de la Renaissance à l'Université d'Aix-Marseille (Centre Aixois d'Études Romanes, Aix-en-Provence). Parmi ses publications plus récentes, une édition avec commentaire du *Prince* de Machiavel (Milan 2008) et la monographie *Machiavelli e la crisi dell'analogia* (Bologne 2015). Dans le cadre d'une série des recherches consacrées à la diplomatie italienne du XVIe siècle, il a publié le livre *Baldassarre Castiglione diplomatico* (Florence 2017). Responsable de la rédaction de «Belfagor» et conseiller scientifique de l'*Enciclopedia machiavelliana* (Ist.Treccani), il dirige la série «mele cotogne» auprès de la maison Pensa MultiMedia (Lecce).

Guillaume Alonge est docteur en Histoire moderne de l'École Pratique des Hautes Études ; actuellement collaborateur scientifique de l'Université de Neuchâtel (Suisse) au sein d'un projet du *Fonds national suisse*. Il est spécialiste de l'histoire diplomatique, religieuse et culturelle de la Renaissance, avec une attention particulière aux échanges entre l'Italie et la France. Parmi ses publications récentes les monographies en italien *Condottiero, cardinale, eretico. Federico Fregoso nella crisi politica e religiosa del Cinquecento* (Rome, 2017) et *Ambasciatori. Diplomazia e politica nella Venezia del Rinascimento* (Rome 2019); en français *Évangélismes croisés. L'entre-deux confessionnel en France et en Italie au XVIe siècle* (Aix-en-Provence 2020).

euro 45.00
iva assolta
pensamultimedia
9 788867 607222

Sostenete quelli che cercano di farvi sentire qualcosa di diverso, conservate i loro pensieri; riponeteli in cassapanca come le mele cotogne, così i vostri panni odoreranno di intelligenza tutto l'anno.

Aristofane agli spettatori delle *Vespe*

4

Guillaume Alonge
Raffaele Ruggiero

Relations diplomatiques franco-italiennes dans l'Europe de la première modernité

Relations diplomatiques franco-italiennes dans l'Europe de la première modernité

Communication politique et circulation des savoirs

Sous la direction de
Guillaume Alonge et Raffaele Ruggiero

Au cœur des guerres pour l'hégémonie européenne entre Valois et Habsbourg, la péninsule italienne de la Renaissance devient un laboratoire d'exception d'une diplomatie encore en formation à l'aube de l'époque moderne. Et plus précisément pour ce qui en est des petites cours du Centre-Nord de l'Italie, Mantoue, Ferrare, ou Urbino. Les familles au pouvoir dans ces duchés sont contraintes par leur faiblesse politique et militaire à négocier leur positionnement et leur rattachement dans un camp plutôt que l'autre, les Valois et leurs alliés d'un côté, les Habsbourg de l'autre. De telles négociations entre États princiers sont encore l'affaire d'acteurs multiples, aux statuts très variés. On envoyait en mission certes des diplomates à peu près professionnels, mais aussi des figures plus ambiguës tels que des princes, des membres d'une famille royale ou ducale; et encore, des marchands, des banquiers, des hommes d'Église, des écrivains et des humanistes, ou des artistes. Le volume s'interroge donc, à partir de plusieurs points de vu, sur la diplomatie franco-italienne pendant le XVIe siècle et sur le rôle que son évolution a joué dans la construction de nouveaux modèles politiques.

Pensa
MultiMedia

mele cotogne
studi filologici, storici, letterari
4

Comitato scientifico

Annalisa Andreoni (IULM – Milano), Andrea Battistini (Bologna), Thomas Beebee (Pennsylvania State), Paulo Butti de Lima (Bari/San Marino), Stella Castellaneta (Bari), Carla Chiummo (Bari), Emanuele Cutinelli Rendina (Strasbourg), Antonella De Jure (ISIME – Roma), Marco Dorigatti (Oxford), Luciano Formisano (Bologna/Accademia dei Lincei), Jean-Louis Fournel (Paris 8), Frédéric Gabriel (CNRS – Lyon), Alexander Kosenina (Hannover), Manfred Lentzen (Münster), Tobias Leuker (Münster), Ida Gilda Mastrorosa (Firenze), Bruno Méniel (Nantes), Adriano Prosperi (Normale di Pisa/Accademia dei Lincei), John Roe (York), Emilio Russo (La Sapienza Roma), Arbogast Schmitt (Marburg), Onofrio Vox (Salento - Lecce).

Responsabile

Raffaele Ruggiero, Aix-Marseille Université, Départment d'études italiennes – Centre Aixois d'Études Romanes (CAER), Maison de la Recherche, 29 av. Robert Schumann, 13621 Aix-en-Provence (France)

Redazione

Francesca Chionna (Bari), Alessia Loiacono (Strasbourg), Simonetta Pensa (responsabile).

I volumi pubblicati nella collana sono approvati dal comitato scientifico e sottoposti a duplice revisione anonima.

Relations diplomatiques franco-italiennes dans l'Europe de la première modernité

Communication politique et circulation des savoirs

Sous la direction de
Guillaume Alonge et Raffaele Ruggiero

Pensa
MultiMedia

Volume pubblicato con il contributo del Centre Aixois d'Études Romanes (CAER)
Aix-Marseille Université

ISBN volume 978-88-6760-724-2
ISSN collana 2611-1365

2020 © Pensa MultiMedia Editore s.r.l.
73100 Lecce • Via Arturo Maria Caprioli, 8 • Tel. 0832.230435
25038 Rovato (BS) • Via Cesare Cantù, 25 • Tel. 030.5310994
www.pensamultimedia.it • info@pensamultimedia.it

Index

Préface (*Raffaele Ruggiero*) 7

Introduction (*Guillaume Alonge*) 13

1. Emanuele Cutinelli-Rendina, *Le relazioni diplomatiche di Firenze con il regno di Francia in due legazioni di inizio Cinquecento* 31

2. Jean-Louis Fournel, *Machiavel et Guicciardini en ambassade (1500-1512) : de premières expériences diplomatiques contrastées* 51

3. Guy Le Thiec, *La duchesse, le roi et l'impossible portrait : Lucrèce Borgia, François Ier, Bartolomeo Veneto et Titien (1516-1518)* 77

4. Jean Senié, *Ippolito II d'Este, cardinal « de famille », agent français et médiateur des relations franco-ferraraises* 129

5. Marco Iacovella, *L'apprendistato politico del cardinal Ercole Gonzaga. Militanza filofrancese, conflitti famigliari, impegno pastorale (1527-1532)* 157

6. Dante Fedele, *Dire la vérité au prince :* Le livre du Courtisan *de Baldassarre Castiglione* 183

7. Valentina Leone, *Geografie epistolari e stratigrafie temporali nel primo libro delle Lettere di Bernardo Tasso (1526-1527)* 231

8. Raffaele Ruggiero, *Du platonisme à la diplomatie : aller et retour entre Castiglione et le Tasse* 271

9. Pierre Nevejans, Delphine Chiocci, *Politesse et cordialité, révélateurs de la nature des relations franco-florentines à la fin du règne de François Ier* 293

10. Damien Fontvieille, *La mission vénitienne de Jean de Morvillier (1546-1550). La diplomatie comme formation d'un conseiller royal en France* 323

11. Guillaume Alonge, *Traverser les frontières. Diplomatie et religion dans le voyage d'Aramon au Levant (1547-1553)* 345

12. Paolo Carta, Dorota Gregorowicz, *L'affermazione delle nunziature apostoliche permanenti nell'Europa del '500. Filippo Sega: un'esperienza intellettuale significativa* 373

Index des noms 403

Contributeurs 423

9.
Politesse et cordialité, révélateurs de la nature des relations franco-florentines à la fin du règne de François Ier

Delphine Chiocci
Pierre Nevejans

Introduction

La politesse constitue un élément subtil de la communication diplomatique. Souvent jugée uniforme, elle est vécue par l'ambassadeur comme une réalité langagière, mais aussi comme une forme de communication non-verbale, révélée par les gestes, l'attitude ou encore le ton de ses interlocuteurs[1]. Malgré toutes les limites imposées par la restitution écrite des conversations à caractère diplomatique (par nature orales), les usages et mésusages de la politesse s'interprètent à l'aune d'une combinaison des éléments précités[2]. Pour les acteurs de la diplomatie, échapper ou contrevenir à ces codes équivaut à rompre un ordre social et politique établi, voire à créer un incident diplomatique[3]. Et pourtant, les éléments de politesse et de cordialité demeurent parmi les parties les plus délaissées de l'étude des dépêches diplomatiques.

Les questions de politesse dans la correspondance des ambassadeurs florentins en France au cours de la seconde moitié des années 1540 mettent particulièrement en lumière les enjeux socio-politiques liés à la pratique diplomatique

1 Lazzarini 2015, 189-212.
2 Sur les limites liées à l'utilisation des dépêches diplomatiques, voir *Paroles de négociateurs*, 6-11 ; sur l'analyse des codes de comportement, voir Péquignot 2016, 87-111 ; Covini *et al.* 2016, 113-161.
3 Bély, Poumarède 2010, 3.

de la Renaissance. Ces ambassadeurs doivent gérer les conséquences d'une tension des relations entre la France et la Toscane[4]. En 1530, Florence devient un principat, entre dans le giron de l'« Italie de l'Empereur » et quitte celle du roi de France[5]. D'allié historique de la cour française, Florence en devient un adversaire potentiel, voire un ennemi collatéral. En 1537, après l'assassinat d'Alexandre de Médicis (1510-1530-1537) et l'élection de son cousin éloigné Côme (1519-1537-1575) à la tête du duché[6], l'implication de François Ier (1494-1515-1547) dans les tentatives de déstabilisation du pouvoir des Médicis accroît encore davantage les tensions entre le roi de France et le duché de Florence[7]. L'Empereur Charles Quint (1500-1519-1558) interdit alors au duc de Florence d'entretenir des relations diplomatiques ouvertes en France en temps de guerre, l'apparent silence des relations n'aidant pas à l'apaisement. Il faut attendre la signature de la paix de Crépy, le 18 septembre 1544, pour que Côme puisse envoyer un ambassadeur à la cour de France[8] : c'est alors que Bernardo de' Medici (m. 1552) reçoit l'ordre de s'y rendre[9]. La cour de France est devenue le refuge des plus grands opposants politiques à Côme, exilés depuis leur défaite de Montemurlo en 1537, dont les frères Strozzi[10]. De ce fait, les agents florentins sont voués à évoluer dans un milieu conflictuel, où chaque geste, posture et mot témoignerait d'une intention politique de la part de leur auteur.

La diplomatie florentine en France dans les années 1530 à 1540 a longtemps été pensée comme impossible, marquée soit par l'absence totale d'agents sur le

4 Palandri 1908, 1-25.

5 Rouchon 2010, 57. Sur la concurrence entre les clientèles impériales, pontificales et françaises en Italie, Bonora 2014, 6-17 ; Alonge 2019, 8-13.

6 Rouchon 2010.

7 Spini 1980, 57-59.

8 Contrairement à la tradition historiographique sur le sujet (Canestrini, Desjardins 1859-1886, III, 1 ; Palandri 1908, 1-26), plusieurs agents florentins sont actifs en France dans les années qui précèdent. Bernardo de' Medici, s'il est le premier *ambassadeur* de Côme auprès de François Ier, n'est pas le premier agent diplomatique à agir au nom du duc en France. La mise au jour de ces agents et de leurs activités sur le terrain fait actuellement l'objet de recherches dans le cadre du doctorat de Pierre Nevejans. Sur le concept d'agent diplomatique, voir Lazzarini 2015, 124 ; Volpini 2017a, 17 ; Cools, Keblusek, Noldus 2006, 9-11.

9 Spini 1980, 216-217. Pour les instructions de Bernardo de' Medici, voir Palandri 1908, 203-206, et Archivio di Stato di Firenze (ASFi), Mediceo del Principato (MdP), f. 2634, fol. 126-128r pour les originaux. Sur Bernardo de' Medici, voir Bramanti 2009.

10 Simoncelli 2006, 352-368.

terrain, soit par l'incapacité des rares ambassadeurs dépêchés sur place à entretenir des relations cordiales ou à entériner leur présence[11]. Cette situation s'expliquerait par l'abandon brutal de l'alliance française après 1530 et la mise sous tutelle impériale, contrairement à la tradition diplomatique florentine qui faisait du royaume de France un interlocuteur privilégié depuis le XIVe siècle[12]. Ces vingt dernières années, un fort renouvellement de l'histoire de la diplomatie a poussé les historiens à revisiter les relations de la république de Florence avec les autres puissances européennes, au-delà de la seule époque charnière des années 1494-1512 et des activités diplomatiques de Machiavel. Pour la période républicaine, les relations franco-florentines ont fait et font l'objet d'un énorme travail, à la fois historique et philologique, montrant que les agents florentins sur place étaient perçus comme des interlocuteurs peu fiables mais malgré tout nécessaires[13]. Pour la période post-1530, l'effort historiographique a révélé une politique extérieure beaucoup plus complexe que celle analysée à grands traits au XIXe siècle[14]. Du fait du patronage habsbourgeois sur le duché de Florence puis le Grand-Duché de Toscane, Côme de Médicis entretient une présence dense et régulière dans les différents centres de la dynastie Habsbourg, en Espagne d'abord, puis à Vienne, Bruxelles et dans la cour itinérante du Saint-Empire[15]. À Rome, le duc de Florence parvient rapidement à établir des ambassadeurs, malgré plusieurs incidents sur place et une grande inimitié avec le pape Paul III[16]. À Venise, la présence florentine s'impose progressivement, d'abord de ma-

11 Canestrini, Desjardins 1859-1886, III, 1 ; Palandri 1908, 37. Cette interprétation est restée d'actualité très longtemps après eux. À ce jour, elle n'a pas été fondamentalement remise en cause.

12 Canestrini, Desjardins 1858-1883, I, xiii-xv. Cette francophilie est accentuée par Savonarole et les Enragés, qui voient le roi de France comme le principal artisan de la chute des Médicis (Scott Baker 2013, 54 ; Polizzoto 1994, 44). Sur la politique extérieure de Florence des années 1494-1512, voir n. 13 infra. Pour les années 1527-1529, Monti 2015 ; Najemy 2006, 446-485 ; Roth 1925.

13 Il est difficile de citer l'ensemble de l'historiographie sur le sujet. Nous nous permettons de renvoyer à quelques travaux récents et fondateurs : Marchand 2001, Cutinelli-Rendina, Fachard 2015 ; Fubini 1994 ; Ruggiero 2017, 15-25 ; Flesia 2013. Citons enfin le doctorat en cours d'Alessia Loiacono sur *Les lys double et la couronne. Les relations franco-florentines dans le jugement de Machiavel (1494-1512)*, à l'université de Strasbourg.

14 Contini 2000.

15 Contini, Volpini 2007.

16 Bonora 2014, 98-104 ; Spini 1980, 168-194.

nière très informelle, puis sous des formes de résidentialité dérivée, enfin par le biais d'un ambassadeur résident en 1545[17]. À ce jour, les relations franco-florentines demeurent l'angle mort de ce renouveau historiographique. Elles sont essentiellement prises en compte comme un élément de contexte général lié aux guerres d'Italie[18]. La France, parce que terre d'exil pour les *fuorusciti* florentins, tend davantage à être perçue comme un terrain d'action pour des enjeux internes à la nation florentine davantage que comme une entité politique propre avec laquelle les rapports se tisseraient au fil des années[19]. L'absence de continuité des relations est de plus utilisée comme un argument à la limitation des recherches sur le sujet[20].

Récemment, Paola Volpini a rappelé que les relations franco-florentines pouvaient dépasser la seule question des *fuorusciti* en actualisant l'analyse de la querelle de préséance entre Ferrare et Florence, importée à la cour de France au cours de la mission de Bernardo de' Medici en 1545[21]. C'est dans sa suite qu'il s'agit de revisiter les missions florentines en France de la seconde moitié des années 1540. Pour être en mesure de déterminer finement la qualité des rapports entre Florence et la France en 1544-1545 et en tirer des conclusions à plusieurs échelles – sociales et spatiales –, le choix a été fait de restreindre l'étude à une période limitée, celle de la fin du règne de François Ier et des premiers temps de celui d'Henri II (1519-1547-1559). Prenant au mot l'historiographie la plus classique qui fait de la France un terrain impossible de la diplomatie florentine[22], il s'agit d'y rechercher des traces de conflictualité politique afin de requalifier la place de la France dans l'espace diplomatique florentin de cette époque. À cette fin, c'est le prisme de la politesse et des intérêts des acteurs de la diplomatie à en appliquer les codes (ou à en refuser l'application) qui a été retenu comme fil conducteur de l'analyse.

Cette étude s'intéresse aux événements qui ponctuent les relations franco-florentines au cours de l'ambassade de Bernardo de' Medici, s'attardant d'abord sur les rapports entretenus avec les Strozzi, puis avec François Ier et le couple formé

17 Dall'Aglio 2013, 316.
18 Pellegrini 2017.
19 ffolliott 2020.
20 Contini 1998, 79.
21 Volpini 2017b, 191-199.
22 Desjardins, Canestrini 1859-1886, III, 1-4.

par Henri II et Catherine de Médicis (1519-1589), dont l'imminence de l'arrivée au pouvoir ne fait alors l'objet d'aucun débat[23]. Dans le cas des relations avec les Strozzi, les enjeux de politesse éclairent les possibilités offertes à l'ambassadeur de gérer des conflits d'ordre politique et personnel, davantage internes à la nation florentine que relevant des relations interétatiques. Mais la recherche de la conflictualité diplomatique à laquelle sont confrontés les agents florentins amène surtout à se pencher sur le conflit de préséance entre Ferrare et Florence. Cette querelle donne lieu à l'élaboration d'un discours complexe, déjà abordé par Paola Volpini[24], dont l'analyse est complétée ici à l'aune de documents supplémentaires. Ces derniers montrent les tenants et aboutissants de la querelle, mais aussi sa gestion politique par le duc et ses agents sur le terrain. Cette gestion vise justement à atténuer les formes de conflictualité en présence, de manière à conserver une représentation florentine à la cour de France.

1. « Je voudrais vous faire honneur en vous tranchant la gorge »

L'un des principaux défis pour les ambassadeurs florentins en France dans les années 1540 et 1550 tient à leur posture face aux *fuorusciti* florentins, et plus encore face aux Strozzi, chefs des *Arrabiati* exilés entre Venise et la France[25]. Ces exilés sont, au moins jusqu'à la fin de la guerre de Sienne en 1555, une obsession pour le duc, qui essaie d'obtenir le plus d'informations possible sur leurs activités et déplacements afin de limiter leur capacité d'action[26]. La haine est réciproque, comme le montre encore en 1559 l'invective très crue qu'adresse le fils de Piero Strozzi à Leone Ricasoli, qui passe quelques mois en tant qu'ambassadeur à Paris : « l'honore che io li farò o che vorrei farli sarebbe il tagliarli la gorgia »[27].

À son arrivée à la cour en décembre 1544, Bernardo de' Medici raconte que lors de sa première rencontre avec Piero Strozzi, celui-ci feint de ne pas le connaître, avant de se rattraper en lui proposant ses services. Et l'ambassadeur de commenter qu'il ne le fit qu'à contrecœur, ce qui ne put qu'emporter sa ca-

23 Knecht 1998, 495-496.
24 Volpini 2017b, 191-199.
25 Simoncelli 2018 ; Talini 2019, 69-70.
26 Dall'Aglio 2015, 60.
27 Leone Ricasoli à Côme de Médicis. Paris: 6 août 1559 (ASFi, MdP 4594, c. 65).

pacité à faire bonne figure : « Et intrò quasi per forza, drieto a me, per vedere il Re, ma fu per pagare il passo che quasi ci perse la cappa »[28]. Plus tard, l'ambassadeur, non sans inquiétude, relate une conversation avec Strozzi en présence de plusieurs membres de la famille royale, dont Catherine de Médicis et Charles d'Orléans, le fils cadet de François Ier. Strozzi aurait insisté pour lui rappeler une vieille dette contractée auprès de son père. Une fois ce rappel effectué, il aurait haussé le menton en guise d'intimidation, avant de rejoindre la dauphine[29]. Le geste est fort, menace et intime l'ordre de rembourser la dette. Le 23 janvier 1545, Bernardo de' Medici complète ce récit en assurant que les Strozzi « potriano machinare qualcosa contra di me, più presto nel partire mio di qui che nello starci »[30]. Prétextant de n'y avoir prêté attention, il en rend néanmoins immédiatement compte au duc, témoignant de l'importance de la situation.

Malgré ces heurts, Bernardo de' Medici n'est presque pas cité dans la correspondance des Strozzi, la présence de l'ambassadeur ne constituant de toute manière pas un enjeu politique de premier ordre pour eux. D'une part, l'ambassadeur n'a pas pour instructions de remettre en cause ni leur présence ni leurs positions en France[31]. D'autre part, les activités des *fuorusciti* dans les années 1540, bien que surveillées, ne semblent plus constituer un danger pour l'existence de l'État médicéen[32]. La seule mention de Bernardo de' Medici date d'avant son arrivée en France, et touche à des enjeux financiers et personnels, c'est-à-dire le remboursement de la fameuse dette. Le 25 novembre 1544, Leone Strozzi fait demander à ses agents à Rome et Venise de retrouver dans les archives de la banque familiale la quittance de la dette, qui date d'octobre 1534. Grâce à cette quittance les Strozzi peuvent, à Fontainebleau, faire pression sur l'ambassadeur[33]. Cette lettre témoigne de l'hypocrisie de Piero Strozzi lorsqu'en décembre

28 Bernardo de' Medici à Lorenzo Pagni. Fontainebleau: 25 décembre 1544 (ASFi, MdP 4590, c. 28).

29 Bernardo de' Medici à Lorenzo Pagni. Fontainebleau: 10 janvier 1545 (ASFi, MdP 4590, cc. 48-53r).

30 Bernardo de' Medici à Côme de Médicis. Fontainebleau: 23 janvier 1545 (ASFi, MdP 4590, c. 77r).

31 Côme de Médicis à Bernardo de' Medici. Florence: 26 octobre 1544 (ASFi, MdP 2634, cc. 126-128r).

32 Spini 1980, 91.

33 Leone Strozzi à Migliore Covoni et à Ruberto Strozzi. Paris: 25 novembre 1544 (ASFi, Carte Strozziane, seria V, 1210, cc. 71-72).

1544 il fait mine de ne pas connaître l'ambassadeur. Ce texte dit aussi beaucoup du destinataire réel de l'impolitesse. Bernardo de' Medici semble moins attaqué en tant qu'ambassadeur qu'en tant que personne privée débitrice d'une somme importante. Le geste marquant le conflit, puis quelques jours plus tard la menace, n'est pas adressé au duc de Florence mais à ce débiteur. L'ambassadeur a d'ailleurs parfaitement compris cette subtilité, expliquant au duc exactement pourquoi les Strozzi sont venus le voir et ne cachant pas sa dette.

Cette vision interpersonnelle des enjeux de politesse apparaît d'autant plus fortement en comparant les rencontres entre d'autres ambassadeurs florentins et Piero Strozzi. Les relations avec Luigi Capponi sont en 1550 plus que cordiales. Pour leur première rencontre, l'exilé vient voir l'ambassadeur à son logis, s'excusant de ne pas être venu plus tôt le visiter en privé. La conversation qui s'ensuit est chaleureuse, et les visites de Strozzi à l'ambassadeur se pérennisent[34]. Ces rencontres de plusieurs heures témoignent d'une relation assez riche. Strozzi fournit à Capponi des informations sur une affaire judiciaire en cours et pour laquelle celui-ci est amené à intervenir auprès du roi de France. Fort de ces entretiens, Capponi affirme que Strozzi aurait abandonné toute prétention florentine, préférant jouir de sa place en France, renforcée après 1547 et l'avènement d'Henri II[35]. Strozzi aurait même affirmé être prêt à travailler pour le bénéfice du duc de Florence si jamais Henri II venait à lui en donner l'ordre[36]. Les conversations entre les deux hommes sont si cordiales que le secrétaire de Capponi précise dans une lettre cryptée les raisons de cette amicalité apparente et affirme que l'allégeance de l'ambassadeur n'est pas en jeu[37]. La chaleur humaine qui se dégage de

34 Luigi Capponi à Côme de Médicis. Blois: 11 décembre 1550 (ASFi, MdP 4594, cc. 38-39): « […] arrivò al mio alloggiamento Piero Strozzi, venendo a visitarmi, il quel accoltò da me con quella maggior' amorevolezza ch'io seppi dimostrarli et excusatose di non havermi visitato doppo che mi vedde a Juros, che mi venne in quel medesimo luogo a trovare all'alloggiamento […] ».

35 Simonetta 2019.

36 Luigi Capponi à Côme de Médicis. Blois: 11 décembre 1550 (ASFi, MdP 4594, cc. 38-39): « […] Mi ha sempre dimostrato i disegni suoi essere in tutte le cose servire il re di Francia, et che V. Ecc.a, per servitio di S. M.tà X.ma, havesse a servire V. Ex., lo farebbe di buono animo, perché dal servire il Re di Francia depende ogni suo disegno et speranza, le quale ha posto nelle cose di qua, dove li pare havere acquistato honore et grandezza, assai et durante questà servitù […] ».

37 Bernardo Giusti à Christiano Pagni. Blois: 16 décembre 1551 (ASFi, MdP 4594, cc. 46-47r).

cette rencontre s'explique pour des raisons personnelles. En 1533, Luigi Capponi avait épousé Luisa di Filippo Strozzi, la sœur de Piero. Ces liens familiaux avec Strozzi semblent avoir été pris en compte par le duc au moment de choisir un nouvel ambassadeur en France, afin d'éviter des conflits comme ceux de 1545[38]. De plus, par ses activités bancaires, Capponi, directeur d'une banque à Lyon, est un familier des séjours français, une figure connue et appréciée de la nation italienne sur place, contrairement à Bernardo de' Medici qui arrive en 1544 en *terra incognita*. Le terrain n'est ainsi plus du tout le même : les relations entre les deux beaux-frères sont apaisées, le choix ducal récompensé.

L'idée de lui trancher la gorge pour lui faire honneur proposée à Leone Ricasoli en 1559 ne relève pas exactement des mêmes dynamiques. Elle n'est pas prononcée par la première génération exilée des Strozzi mais par le fils de Piero Strozzi, Filippo, élevé en exil et endeuillé après la mort de son père en 1558[39]. Ricasoli relativise d'ailleurs la violence de ces propos en précisant qu'ils sont ceux d'un jeune homme fougueux, et que la génération dangereuse des Enragés n'est plus (« parola certo da giovanetto. Io so che tutti li bravati non sono morti né mai ne potrà indurre cosa veruna o premio o timore che io non faccia quanto si conviene alla servitù mia »[40]). Au-delà de l'anecdote, l'insulte montre que Filippo Strozzi sait jouer des codes de bienséance à contre-emploi. Son refus passe certes par l'ironie et la violence, mais il n'oublie pas de rappeler les codes de bienséance.

À l'échelle des activités diplomatiques florentines en France dans les années 1537-1559, ces quelques occurrences sont révélatrices d'une diplomatie moins tendue qu'il n'y paraît, dans la mesure elles sont, en l'état des fonds conservés, exhaustives. Les ambassadeurs, plus exposés du fait de leur titre et statut social, sont les seuls à être confrontés à des conflits ouverts avec les Strozzi. Ces conflits les touchent d'ailleurs inégalement, comme le montrent les relations entre Piero Strozzi et Luigi Capponi. Le décalage entre la tension ressentie par les agents florentins, qui rapportent le moindre événement lié aux Strozzi, et la réalité des relations sur le terrain témoignerait d'une phase alors en cours de polissage des relations. Ni l'un ni l'autre des deux camps n'a en effet intérêt à créer une situation de conflit ouvert. Ce processus de polissage est également lié à une volonté de

38 Angiolini 1976.
39 Simonetta 2019.
40 Leone Ricasoli à Côme de Médicis. Paris: 6 août 1559 (ASFi, MdP 4594, c. 65).

Côme de Médicis, qui, fort de l'expérience Bernardo de' Medici, finit par choisir des ambassadeurs davantage liés au royaume de France et capables d'avoir des relations plus apaisées avec ses opposants.

2. L'importation française de la querelle de préséance entre Florence et Ferrare

S'il faut rechercher un adversaire farouche des ambassadeurs florentins en France, il faut moins se tourner vers les *fuorusciti* que vers les ambassadeurs ferrarais. Les années 1540 et 1550 sont en effet marquées par l'importation d'un conflit de préséance à l'échelle européenne entre Florence et Ferrare[41]. Les deux ducs se disputent la préséance dans le but de s'affirmer sur un échiquier politique en pleine recomposition. Il s'agit d'une manière de compenser une situation de mise au second plan des grandes puissances européennes, cette condition de 'petit État' qui non seulement fait d'eux des seconds couteaux de la géopolitique européenne, mais aussi les place en situation de dépendance vis-à-vis des grandes puissances (Papauté, Empire, France), arbitres de leurs conflits internes[42].

Ce conflit commence en 1541 à Lucques, à l'occasion d'une rencontre entre l'Empereur Charles Quint (1519-1556) et le Pape Paul III (1534-1549)[43]. Le duc de Ferrare Ercole II (1534-1559) s'arrange alors pour arriver le premier sur les lieux de la rencontre, en affirmant qu'il précède de droit le duc de Florence. Le défi est réitéré à Rome en décembre de la même année, et s'envenime en cette occasion : Paul III, hostile à Florence parce que farouche adversaire de l'Empereur, se prononce dans un premier temps en faveur de Ferrare, puis finit par accorder en seconde instance la préséance aux Médicis. Ercole affirme dès lors vouloir faire juger l'affaire dans d'autres cours, dont celle des Valois[44]. Lorsque Bernardo de' Medici est élu ambassadeur en 1544, il sait que la question pourrait être mise à l'ordre du jour. Il lui est ordonné de ne céder la préséance ni à

41 Mondaini 1898 ; Gribaudi 1904-1905 ; Volpini 2017b, 190-191. Pour des considérations plus générales sur la préséance et ses enjeux, Visceglia 1997, 117-130.

42 Tocci 2009, 53-54.

43 Volpini 2017b, 191.

44 Gribaudi 1904-1905, 278-280.

l'ambassadeur de Ferrare, ni à l'ambassadeur de Gênes[45]. Dans une note de service rédigée avant son départ, il apprend que ne pas céder ne signifie pas entrer dans un conflit ouvert, mais au contraire refuser de répondre à l'offense commise. Pour cela, il lui est demandé de quitter la cour de France si la situation venait à se présenter[46].

Bernardo de' Medici pense un temps éviter le conflit. À peine arrivé, il affirme n'avoir que rarement à être en présence de son homologue ferrarais, Giulio Alvarotti, et pense que « per non havere a essere troppo insieme, non bisognerà disputare della precedentia »[47]. Le duc, qui bénéficie d'une source d'information supplémentaire, demeure plus méfiant que lui. Les services postaux florentins interceptent alors une partie importante des lettres envoyées par Alvarotti au duc de Ferrare[48]. En mai 1545, l'une de ces interceptions montre que le Ferrarais est parvenu à obtenir de François Ier la préséance sur Florence, sans même qu'un incident n'ait eu lieu entre les deux ambassadeurs. Côme de Médicis prend au passage note de l'ensemble des arguments ferrarais développés à cette fin[49]. L'interception du pli et la découverte de ces arguments provoquent son ire et ouvrent la querelle de préséance entre Florence et Ferrare à la cour de France, étudiées par Paola Volpini à travers une lettre de Côme à son ambassadeur datée du 30 mai 1545[50], dont il s'agit ici de prolonger les réflexions par l'emploi d'autres documents en contre-point et par l'étude de la continuité chronologique de l'ambassade de 1545.

Le discours ferrarais vise essentiellement à attaquer le degré de noblesse personnelle du duc de Florence. Il repose sur une rhétorique révélatrice de la complexité de la définition de la noblesse dans la péninsule italienne de la Renaissance. L'Italie des XIIe-XVe siècles est confrontée à la question de la définition de la noblesse, et, surtout, de la place politique des nobles[51]. S'affrontent dès lors plusieurs origines nobiliaires dans une lutte pour l'exercice du pouvoir, mais

45 Côme de Médicis à Bernardo de' Medici. Florence: 26 octobre 1544 (ASFi, MdP 2634, c. 126-128r).

46 « Memoriale a Monsignor di Forlì sulle cose della precedenza » (ASFi, MdP 2634, c. 129r).

47 Bernardo de' Medici à Côme de Médicis, Fontainebleau, 22 décembre 1544 (ASFi, MdP 4590, c. 4-6).

48 « Lettere intercettate di Francia » (ASFi, MdP 4849).

49 Giulio Alvarotti à Ercole II d'Este, Blois, 7 mai 1545 (ASFi, MdP 4590, c. 276-283r).

50 Volpini 2017b, 191-197 ; Côme de Médicis, *Lettere*, éd. Giorgio Spini, 87-94.

51 Castelnuovo 2009, 97.

aussi pour l'acquisition d'une forme de prestige (l'une des caractéristiques de la noblesse en tant que classe sociale[52]). Au sein des sociétés auliques, la qualification de l'autre et de sa propre place au sein de l'ordre hiérarchique devient l'une des principales causes de l'instabilité sociale et politique[53]. L'un des marqueurs clés pour définir les plus « parvenus » des nobles italiens est l'origine mercantile de la noblesse, ainsi que l'utilisation des *condotte* pour mettre la main sur le pouvoir d'une cité-État[54]. L'une des manières de considérer la différence est de séparer les *élites* professionnelles d'une *noblesse* d'ordre[55]. Au XVIe siècle, les princes au pouvoir dans les principaux États italiens proviennent de ces familles à la noblesse récente, celle des élites professionnelles.

Sur le plan diplomatique, ces questions d'appartenance sociale touchent très tôt les ambassadeurs, notamment lorsqu'il s'agit de choisir les plus nobles d'entre eux pour faire honneur à la cité destinatrice de l'ambassade[56]. Dès le XIIe siècle, et malgré l'emploi de nobles de basse extraction comme ambassadeurs, les « grands nobles demeurent indispensables pour des missions particulièrement solennelles, pour des raisons de prestige, d'apparat, de capacité de prise de décision également »[57]. La subjectivité reconnue de la définition des hiérarchies entre princes – et par extension entre ambassadeurs – entraîne, au debut du XVIe siecle, la recherche de critères stables[58].

Au XVe siècle, la constitution de principats pousse à l'importation de ces questions dans la définition des rapports entre princes italiens. Ainsi la préséance ne saurait être accordée à un prince de 'basse' noblesse aux dépens d'un prince de 'haute' noblesse. Les Médicis, souvent relégués à leur statut de banquiers et décrits comme des gouvernants-commerçants, souffrent d'un complexe d'infériorité qu'ils tentent de compenser par une production idéologique considérable[59]. Or, c'est précisément sur ce terrain de la légitimité à gouverner qu'Alvarotti aborde le sujet en 1545 :

52 Shaw 2014, 124.
53 Élias 194, 80.
54 Castelnuovo 2009, 111; *Social Mobility in Medieval Italy*, 163-170.
55 Black 2002, 137.
56 Mœglin, Péquignot 2017, 390-400.
57 Mœglin, Péquignot 2017, 400.
58 Visceglia 1997, 127.
59 Callard 2007, 19-26.

> [...] pretendendo il duca di Fiorenza, fuori d'ogni dovere, honestà et ragione precedere all'Ecc.a V., et in consequentia volere che anco li suoi amb.ri precedessero quelli di V. Ecc.a, il che ella non haveva mai voluto né voleva comportare, parendole che ciò passasse con troppa arrogantia del duca di Fiorenza et con troppa indignità di V. Ecc.a, perché uno figliolo di uno privato cittadino di Firenze, duca di tre giorni, volesse precedere uno duca delle più antique et nominate case di tutta Italia, della quale sono nasciuti tanti signori, tanti marchesi et duchi, come è notissimo a tutto il mondo[60]

Fort de cette lecture, Côme riposte de manière extrêmement violente. Sa réponse est calquée sur le texte d'Alvarotti. Son discours est long et construit en juxtaposition, ce qui créé un effet d'accumulation, mettant en exergue les prétentions nobiliaires du duc de Ferrare dans le but de les desservir. Son argumentaire dépasse le seul cadre des relations entre Florence et Ferrare, en réfléchissant autour de la noblesse et de la légitimité nécessaires pour obtenir la préséance. À l'accusation sur la légitimité de sa famille, Côme répond par une pirouette philosophique et recentre le propos sur la définition même de la noblesse : « io non posso né mi curo molto di potere dire di essere nato d'un Duca di Firenze, non essendo ancor ben resoluto qual sia di maggior laude, o el nascere, o el doventare in quel modo che ho fatto io tanto più »[61]. Il semble là se référer à l'argument de Baldassare Castiglione dans *Le Courtisan,* pour qui la noblesse doit être méritée autant qu'héritée[62]. Ces éléments se retrouvent dans le discours de Pallavicino du *Courtisan* : « Però non acquistandosi questa nobiltà né per ingegno né per forza né per arte, ed essendo più tosto laude dei nostri antecessori che nostra propria, a me par troppo strano voler che, se i parenti del nostro cortegiano son stati ignobili, tutte le sue bone qualità siano guaste »[63]. La tournure permet à Côme de mettre ainsi en avant sa propre légitimité construite sur le mérite personnel et non sur un droit de naissance. Par provocation, le duc de Florence compare sa situation à celles du Roi de France et de l'Empereur, ni l'un ni l'autre n'ayant hérité de leur titre par descendance paternelle[64].

60 Giulio Alvarotti à Ercole II d'Este, Blois, 7 mai 1545 (ASFi, MdP 4590, c. 277v-278r).
61 Côme de Médicis à Bernardo de' Medici, Florence, 30 mai 1545 (ASFi, MdP 4591, cc. 61-64).
62 Burke 1998, 28.
63 *Il libro del Cortegiano*, éd. Quondam, 42 (I, 15).
64 François Ier était un cousin de Louis XII, lui-même cousin orléanais de Charles VIII, dernier

De même, les deux princes italiens cherchent à se définir par le degré de proximité familiale qu'ils entretiennent avec les grands royaumes européens. Dans une période de forte recomposition de la carte politique italienne, il semble que ces 'petits États' ne puissent plus se positionner que par rapport aux trois grandes puissances (Papauté, France, Empire/Espagne) qui leur sont supérieures[65]. La chose est d'autant plus importante pour le duc de Florence, dont le titre ducal n'a alors qu'une douzaine d'années, et alors qu'il est encore officiellement à la tête d'une république[66]. Ainsi lorsqu'Ercole II se targue d'avoir épousé une fille et cousine de roi – Renée de France, fille de Louis XII et cousine de François Ier[67] –, Côme répond qu'il est osé de se vanter d'avoir bénéficié d'un mariage hypogamique, pratique qui, selon lui, constitue une faute de parcours de la royauté française[68]. Cet argument est pour lui d'autant plus irrecevable que ce mariage est un cas unique de l'histoire ferraraise. Et d'asséner, à l'encontre de toute retenue : « non dubito punto che cotesto huomo, quantunche arrogante et insolente con lo exemplo d'una sola, doverebbe tacere »[69]. L'emploi d'un tel langage à l'encontre d'un homologue est une réponse violente à la stratégie ferraraise qui vise à prendre la préséance en dénigrant personnellement un autre membre de la société des princes. Dans une certaine mesure, l'offense comme la défaite libèrent le duc de ses obligations de politesse.

Cette libération est d'autant plus claire qu'elle répond à l'annonce d'un échec consommé, marqué aussi bien par l'action de Giulio Alvarotti que par l'inaction de Bernardo de' Medici. L'effet du revers politique est accentué par le fait que le duc de Florence en ait pris connaissance par une lettre interceptée et non par son agent sur place. Parce que la lettre du 30 mai 1545 n'est destinée ni au duc de Ferrare, ni à Alvarotti, ni à François Ier, mais bien à Bernardo de' Medici, il faut entendre que ce ton très sec est aussi une forme de réprimande. C'est pourquoi la lettre se termine par un rappel aux instructions d'octobre 1544 et une injonction à prendre congé de la cour de France : « Però haviamo resoluto per

des Valois en ligne directe (Knecht 1998, 13-16). Sur l'héritage de Charles Quint, voir Chaunu, Escamilla 2000, 23-55.

65 Bonora 2014, 124-147; Tocci 2009, 53-54.

66 Rouchon 2010, 68-72 ; Albertini 1995.

67 Giulio Alvarotti à Ercole II d'Este, Blois, 7 mai 1545 (ASFi, MdP 4590, c. 278r).

68 Nassiet 1995, 114.

69 Côme de Médicis à Bernardo de' Medici, Florence, 30 mai 1545 (ASFi, MdP 4591, c. 61-64).

minore inconveniente che voi, presa una buona occasione, domandiate licentia a S. M.tà, et ve ne ritorniate in Italia »[70].

Lorsqu'il reçoit cette lettre, Bernardo de' Medici décide de son côté de ne plus mettre un pied à la cour avant son audience de congé avec le roi. Il envoie son secrétaire prendre rendez-vous auprès de l'amiral d'Annebault[71]. Disposant d'un statut inférieur à celui d'ambassadeur, le secrétaire d'ambassade n'est pas soumis aux règles du cérémonial. L'utiliser comme outil de projection à la cour est ainsi une manière d'éviter de multiplier les incidents[72]. L'ambassadeur obtient d'abord une audience auprès de Catherine de Médicis, avec qui les relations sont restées cordiales tout au long de la mission. Au cours de cette audience, il ne cache ni la colère ni le langage de son maître. Au contraire, il lit la lettre à la dauphine : « et doppo haverli detto la substantia della sua volunta, gli lessi dipiù la lettera di V. Ex. »[73]. À l'inverse, il refuse de faire preuve de la même transparence à l'égard du roi. Devant François Ier, le 12 juillet, il explique les raisons de son départ, mais sans donner à lire les mots du duc : « Et così domandai licentia a S. M.tà X.ma, con dirle con ogni efficacia a me possibile la cagione per la quale la domandavo, sanza lassare indrieto alcuno particulare che da V. Ex. mi fussi commesso per la sua de 30 di maggio »[74].

Ainsi, au moment de prendre congé, l'ambassadeur filtre la rudesse de son maître, pour revenir à un discours policé. Son licenciement est suffisant en soi : il tente simplement de partir en bons termes, manière de laisser la porte ouverte à des relations futures. S'il modère la violence des mots, cet adoucissement n'empêche pas l'explication, les deux hommes parvenant à détailler les raisons de son jugement pour l'un (François Ier) et de son congé pour l'autre (Bernardo de' Medici).

70 Côme de Médicis à Bernardo de' Medici, Florence, 30 mai 1545 (ASFi, MdP 4591, c. 61-64).

71 Bernardo de' Medici à Côme de Médicis, Caen, 26 juin 1545 (ASFi, MdP 4590, c. 366r).

72 Nevejans 2019.

73 Bernardo de' Medici à Côme de Médicis, Caen, 26 juin 1545 (ASFi, MdP 4590, c. 366v).

74 Bernardo de' Medici à Côme de Médicis, Montivilliers, 13 juillet 1545 (ASFi, MdP 4590, c. 379).

3. De la politesse et des formes d'innovation diplomatique

Le départ de Bernardo de' Medici, conforme à ses instructions initiales (octobre 1544) et circonstanciées (mai 1545), conforte ce que Lucien Bély met en avant à propos de la difficulté à analyser la diplomatie par le prisme de l'échec et de la réussite[75]. Avant son départ, Bernardo de' Medici soigne les conditions de son remplacement en soutenant l'idée que le couple delphinal pourrait être un bon appui pour l'avenir. Il retranscrit notamment les mots du dauphin Henri qui, en juillet 1545, juge impromptu le choix de son père en faveur de Ferrare :

> Et ancora ch'io trovassi Monsignor il Delphino informato appieno del caso et della risposta fattami da S. M.tà, non mancai però di dirle il tutto ; il quale mi rispose che V. Ex. haveva fatto sopra ciò il dovere, et che se vi havesse havuto a giudicare, haria ben' saputo come haria giudicato, et che conosceva benissimo la differentia che era fra magione et magione, accenandomi che il giuditio suo saria stato in favore di V. Ex., con dirmi che sempre s'offeriva a V. Ex., et comandarmi che infinitamente facessi a quella le sue raccomandatione.[76]

Henri, après la signature du traité de Crépy, tombe en profond désaccord avec son père. En décembre 1544, peu avant l'arrivée de Bernardo de' Medici, il va jusqu'à faire consigner par acte notarié que ce traité est une honte pour le royaume de France dont seule la guerre pourrait laver l'affront[77]. Cette opposition est alors d'autant plus significative que François Ier, malade, passe plusieurs semaines alité durant l'hiver 1545, et que l'approche d'une passation de pouvoir se fait de plus en plus claire[78]. L'ambassadeur florentin lui-même décrit à son arrivée l'état de santé inquiétant du roi, même si d'avis général ce dernier fait encore preuve d'une capacité de résilience hors du commun[79]. Cette atmosphère de fin de règne permet au dauphin Henri de prendre progressivement sa place

75 Bély 2011, 21.
76 Bernardo de' Medici à Côme de Médicis, Montivilliers, 13 juillet 1545 (ASFi, MdP 4590, c. 378-380).
77 Michon 2011, 593-594.
78 Perez 2018, 181-182 ; Knecht 1998, 492-493.
79 Tessier 2016, 224.

sur la scène politique. À l'été 1545, la reprise de la guerre contre l'Angleterre oblige les proches conseillers de son père, signataires de la paix de Crépy, à se concentrer sur les préparatifs de la campagne[80]. Henri manigance alors un coup de force à la cour[81]. À bien des égards, ses paroles et ses actes visent à préparer, si ce n'est son accession au trône, la conquête d'un plus grand espace politique à la cour[82]. Dans ce contexte, l'origine florentine de Catherine de Médicis et les relations cordiales qu'elle entretient avec son cousin le duc de Florence sont un point d'appui idéal. La dauphine est également plus proche de son mari depuis que Diane de Poitiers, la maîtresse d'Henri II, a été chassée de la cour sur conseil de la duchesse d'Étampes, maîtresse de François Ier[83].

Ainsi lorsque Henri affirme que lui sait comment qualifier les maisons princières, il sous-entend, non sans finesse, qu'il saurait revenir sur la décision de son père une fois parvenu au pouvoir. Pour lui, il s'agit de s'assurer que l'impolitesse et l'affront ne soient pas compris comme émanant de la cour de France dans son intégralité, mais d'une partie d'entre elle seulement, partie qui, de plus, ne saurait que compter ses jours au pouvoir. La cordialité ici est un message diplomatique, la promesse de jours meilleurs pour les relations franco-florentines. Elle conforte la décision déjà prise en mai 1545 de le remplacer par un agent résident sans le titre d'ambassadeur. Si Côme de Médicis ne souhaite pas entretenir un représentant officiel en France, il promet néanmoins d'envoyer l'un de ses hommes afin qu'il soit au service de la dauphine, tout en respectant le souhait de François Ier de ne pas accueillir d'ambassadeur florentin : « Facendo intendere da parte nostra alla S.ra Delfina che si bene non terrò in cotesta corte uno ambasciatore, manderò appresso S. Ex. un mio Gentilhomo, accio quando li occorresse li possa comandare, poi che così piace al Re che non stiate ambasciatore nostro apresso di S. M.tà »[84].

Cette promesse est renouvelée en septembre 1545 dans des termes similaires (« manderò un homo mio che stia apresso Vostre Excellentie, acciò e lei e'l Signor Delfino li possino commandar in quello ch'io sia buono, al qual piacerà of-

80 Sur ce conflit, voir Potter 2011, 347-390.
81 Potter 2007, 127-146.
82 Michon 2011, 594-595.
83 Cloulas 1985, 122-124.
84 Côme de Médicis à Bernardo de' Medici, Florence, 30 mai 1545 (ASFi, MdP 4591, c. 64r).

ferir di nuovo mia da servitù »[85]). Ainsi, confronté à l'impossibilité d'entretenir un ambassadeur en France, le duc de Florence se montre assez souple pour inventer une autre forme de résidentialité, non plus auprès du roi mais de ses héritiers, sans statut diplomatique précis. Le 11 novembre 1545, un certain Pandolfo della Stufa écrit depuis Compiègne qu'il est bien arrivé à la cour, ajoutant : « non manchai, come da quella mi fu commesso, di fare sue humile raccomandationi a Madama la Delphina et si dello Ill.mo suo consorte, quale mostrò li fussino tante grate et accepte quanto altra cosa potessi intendere »[86]. Le vocabulaire employé dit beaucoup de ses fonctions diplomatiques : les « recommandations » ne sont effectuées qu'à l'égard de l'autorité récipiendaire de cette mission, c'est-à-dire le couple Catherine-Henri.

Il s'agit là d'une des multiples formes diplomatiques détournées employées par Côme de Médicis à l'échelle européenne, depuis l'envoi d'espions jusqu'à l'emploi régulier de banquiers et marchands dans des espaces hors de portée des ambassadeurs florentins[87]. En l'espèce, le choix de Pandolfo della Stufa témoigne d'une certaine finesse politique et constitue une véritable gentillesse à l'égard du couple delphinal. Florentin de naissance, celui-ci avait suivi Catherine de Médicis en France après son mariage en 1533. Attaché à la maison des Enfants de France comme échanson, il combat pour les armées françaises en Provence en 1536 et en 1537[88]. En 1540, il obtient de François Ier des lettres de chevalerie et la nationalité française[89]. Pandolfo della Stufa avait de plus déjà été l'instrument des relations entre Côme et Catherine au début des années 1540. Il avait été le porteur de lettres de la dauphine à Florence, mission impliquant déjà une forme de représentation diplomatique[90]. Il était aussi en lien avec

85 Côme de Médicis à Caterina de' Medici, Florence, septembre 1545 (ASFi, MdP 323, c. 3 bis).

86 Pandolfo della Stufa à Côme de Médicis, Compiègne, 11 novembre 1545 (ASFi, MdP 372, c. 20r).

87 Dall'Aglio 2013, 318.

88 Arrighi 1989.

89 ASFi, Guicciardini Corsi Salviati, pergamena 111.

90 Le 27 septembre 1541, Catherine de Médicis recommande Pandolfo auprès du duc, à la fois pour ses affaires (ASFi, MdP 4726, c. 5r) et dans l'optique de son mariage avec Lena Strozzi (ASFi, MdP 617, vol. 1, c. 124). Pandolfo part pour Florence en décembre 1541. Le 21 octobre 1542, la dauphine lui confie une lettre de créance avec pour mission de « donner de ses nouvelles » au duc et lui proposer de lui rendre service si besoin (ASFi, MdP 4726, c. 14r).

d'autres agents du duc de Florence à Paris, parmi lesquels Amerigo Benci, dont il porte des lettres à Florence en 1541[91]. Pandolfo demeure en Italie entre 1543 et 1545. Il demande plusieurs fois sans succès l'obtention d'un sauf-conduit pour rentrer en France en 1544[92]. En septembre 1545, le choix de ce serviteur à la fois florentin et français est ainsi particulièrement stratégique. Pandolfo bénéficie déjà d'un statut propre à la cour de France en tant qu'échanson de la dauphine. Autrement dit, sa présence est justifiée autrement que par les relations franco-florentines. Hors du champ diplomatique, il ne saurait entrer dans des conflits de préséance comme celui qui entache l'ambassade de Bernardo de' Medici au printemps 1545[93].

Dans les faits, cette diplomatie innovante s'avère un échec cuisant. Quelques semaines après son arrivée, Pandolfo della Stufa est arrêté pour espionnage et embastillé. Le duc se plaint de cette arrestation et demande des comptes à la dauphine au début du mois de mars 1546[94]. Mais l'utilisation d'agents sub-ambassadoriaux va aussi de pair avec une certaine forme de précarité, puisqu'ils semblent ne bénéficier d'aucune forme de protection diplomatique. Rapidement, le duc abandonne son agent à son sort, et c'est Agnolo della Stufa qui reste à Paris plus de deux années pour négocier la libération de son frère[95]. Malgré la prévenance de la dauphine, qui l'invite à renouveler l'expérience en juin 1546[96], le duc ne semble pas avoir remplacé l'agent arrêté ni tenté une autre forme d'expérimentation diplomatique avant la mort de François Ier.

91 Amerigo Benci à Côme de Médicis, Fontainebleau, 8 décembre 1541 (ASFi, MdP 355, c. 222r).

92 Pandolfo della Stufa à Côme de Médicis, Florence, 12 janvier 1544, 12 février 1544 (ASFi, MdP 364, cc. 417, 478r).

93 Bély 2010.

94 Côme de Médicis à Catherine de Médicis, 1er mars 1546 (ASFi, MdP 323, c. 3r).

95 Catherine de Médicis à Côme de Médicis, Saint-Germain-en-Laye, 13 mars 1549 (ASFi, MdP 4726, c. 83r) : « S'en retornant par-delà Messire Angolo de la Stuffa, je n'ay vollu faillir par luy vous faire entendre les grandes, louables et vertueuses qualitez dont il s'est monstré plain […] par deçà pour la restitution et délivrance de son frère ». Pandolfo della Stufa obtient des lettres de rémission d'Henri II en mars 1549 (Archives Nationales de France, J//259, f. 5v-6r).

96 Catherine de Médicis à Côme de Médicis, Fontainebleau, 16 juin 1546 (ASFi, MdP 4726, c. 40r).

4. Un apaisement impossible, ou l'art d'une querelle sans cesse renouvelée

L'annonce de la mort de François Ier le 31 mars 1547 donne bon espoir au duc de Florence de pouvoir s'établir de façon plus stable en France. Sa cousine devenue reine de France, il espère, en partie à tort, qu'elle saurait devenir un point d'appui pour faire passer Florence au premier plan des puissances italiennes à la cour des Valois[97]. De fait, dès le mois d'avril, Ricasoli est choisi pour représenter le duché de Florence en France, congratuler le roi et la reine de leur accession au trône et retrouver à la cour des Lys un espace politique perdu[98].

Ricasoli est muni d'une série de lettres de créances particulièrement emphatiques. Dans les lettres adressées à Catherine de Médicis, il est présenté comme une « persona nobile et della quale io non potrei mandare né più fedele né più cara »[99]. La stratégie d'introduction opérée par Côme vise à gommer l'impression défavorable laissée par la dernière ambassade. À ce titre, il n'est pas surprenant de trouver parmi les félicitations d'usage la mention d'une excuse : « e se al fu re li parve di tenermi qua per particular nimico e mi constringe per necessità a far di quelle cose che erono de diretto contrario al grado che con V. M. tengo, ben mi potrà escusar la maestà del re, poi che a ogniuno è lecito el defenderci »[100]. À ce *mea culpa* s'ajoute une forme de sollicitude : dans les diverses lettres de créance, le duc insiste sur les liens de sang qui unissent, à travers Catherine de Médicis, le royaume de France et Florence, un argument d'autorité qui, dans une forme de course au prestige, ne saurait que jouer en sa faveur[101]. Il invoque aussi explicitement un « droit à se défendre », sous-entendant d'une part que le conflit n'avait pas été ouvert de son fait, d'autre part que la position de défense saurait excuser certains mésusages des convenances sociales et diplomatiques en vigueur.

La querelle de préséance reste un objectif assumé de l'ambassade de Ricasoli. L'évêque de Cortone est l'un des ambassadeurs florentins les plus expérimentés, déjà envoyé par deux fois à la cour impériale – en Espagne à titre extraordinaire,

97 Simonetta 2018, 204.
98 Sur Ricasoli, voir Calonaci 2016 ; Contini 1998, 82-84 ; Passerini 1861, 73-80.
99 Côme de Médicis à Catherine de Médicis, Florence, 21 avril 1547 (ASFi, MdP 10, c. 28r).
100 Côme de Médicis à Catherine de Médicis, s. l., 25 avril 1547 (ASFi, MdP 323, c. 3bis).
101 Créance type pour l'envoi de Ricasoli en France, Florence, avril 1547 (ASFi, MdP 10, c. 33r).

dans les Pays-Bas en tant que résident – et émissaire récurrent à Rome[102]. Il est sommé de traiter la question le plus rapidement possible une fois arrivé (« prima che entrare in altro, con mostrare però d'havere apresso a negotiare qualche altra cosa di sua satisfattione »), ainsi qu'à adopter un comportement bien précis au moment d'aborder la chose avec le roi :

> Il modo che vi è sovenuto di trattare con quel Re la precedentia con Ferrara […] usando di quella maniera dextra et accorta che richiede il negotio, et che alla prudentia vostra soccorrerà, et per ottener lo intento nostro della precedentia, et per dare a Sua Maestà conveniente speranza che il tempo possa un giorno portare che da noi sia per havere satisfattione et seguitio.[103]

Le contexte dans lequel Ricasoli arrive en France retarde cependant le règlement de l'affaire. Les préparatifs des funérailles du roi défunt, puis du sacre du nouveau roi, rendent ce dernier peu disponible à accorder des audiences à l'ambassadeur. Il le gratifie toutefois d'une petite phrase à double sens au moment de l'audience publique marquant son entrée en fonction, affirmant qu'il ne manquerait pas de traiter Florence avec « la même bonne volonté qu'eut le feu roi mon père »[104]. Cette tournure, polie et banale en l'apparence, est particulièrement assassine au regard des rapports entre François Ier et Florence au temps de Bernardo de' Medici. Interrogé sur la question de la préséance quelques jours plus tard, Henri II annonce souhaiter se ranger à l'avis de l'Empereur sur la question. Dans l'attente de l'avis impérial, il est conseillé aux deux ambassadeurs d'éviter de se retrouver simultanément à la cour, a fortiori au cours des cérémonies les plus officielles[105]. Apprenant que l'ambassadeur de Ferrare, Francesco Maria Novelli, a décidé de rester en arrière et de ne pas se rendre au sacre rémois d'Henri II, Ricasoli annonce s'y rendre sans crainte[106]. Cette confiance renforce sa surprise au moment d'entrer dans la cathédrale et de s'assoir à la tribune réservée aux diplomates :

102 Contini 1998, 83.
103 Côme de Médicis à Giovan Battista Ricasoli, Poggio, 27 mai 1547 (ASFi, MdP 10, c. 140).
104 Cité depuis Palandri 1908, 50.
105 Giovan Battista Ricasoli à Côme de Médicis, Poissy, 7 juin 1547 (ASF, MdP 4592, c. 50-51r).
106 Giovan Battista Ricasoli à Côme de Médicis. Reims: 21 juillet 1547 (ASFi, MdP 4592, c. 139-141r).

> Il charicho fu detto a' detti oratori che si mettescino a luogo preparato, et così disponendosi per il loro ordine, volendo io assettarmi presso al Imbasciatore Veneto, pensando ad ogni altra cosa che a' disputi di precedentia. Il Imbasciatore di Mantova, in honestà, si volse mettermi di sopra. Io, guardandolo come cosa admirativa, li dissi: « quel che voleva fare ? ». Mi rispose quel essere il suo luogo.[107]

L'ambassadeur de Mantoue aurait ainsi tenté de prendre la préséance sur son homologue florentin. Novelli raconte la scène dans des termes très similaires : « l'ambasciatore di Mantoa era con la mano alla scala per volere montare e quello di Fiorenza lo teniva. E quivi, sul contratare 'io v'anderò prima' e 'tu non v'anderai' […] »[108]. La scène est relatée par Ricasoli dans un texte vibrant de colère. Après que le ton soit monté entre les deux hommes, un assistant de salle intervient pour leur demander de régler le conflit entre eux, si possible avant le début de la cérémonie, sans quoi le connétable Anne de Montmorency n'hésiterait pas à les faire sortir de la cathédrale. Pour le Florentin, cette soudaine audace du Mantouan et son caractère insolite (« insolita insolentia », « mi maraviglievo di tanta audacia » « una cosa tanto fuora di squadro », « senza coloro alcuno di ragione ») ne peuvent s'expliquer que par une manigance ferraraise :

> Dico che questo accidente ha havuto tanto del nuovo et dello stravagante che non posso persuadermi non sia stato concertato dal cardinale di Ferrara et qualch'altro, o col Conestabile, col quale è molto collegato et maxime di presente, et credo di più che questo di Mantova habbia usato questa insolentia senza ordine né pure saputo del suo Signore, ma consigliato et persuaso dal detto cardinale di Ferrara[109].

Piégé dans une situation impossible, risquant d'être sorti manu militari de la cathédrale, Ricasoli choisit de quitter les lieux, manière s'il en faut de sauver les apparences. À nouveau, Florence perd la face à la cour de France.

107 Giovan Battista Ricasoli à Côme de Médicis. Reims: 26 juillet 1547 (ASFi, MdP 4592, c. 142).

108 Francesco Maria Novelli à Ercole II d'Este. Reims: 26 juillet 1547, in *Carteggio d'arte*, éd. Occhipinti, 180.

109 Giovan Battista Ricasoli à Côme de Médicis. Reims: 26 juillet 1547 (ASFi, MdP 4592, c. 142-148).

Les querelles de préséance exportées dans les cours européennes s'insèrent, ainsi que l'explique Paola Volpini, « nelle dinamiche politiche più larghe in atto in ognuna di esse »[110]. Dès le printemps 1547, la cour de France et la cour de Ferrare négocient le mariage d'Anna d'Este et du duc de Guise, grand favori d'Henri II[111]. Dans ce contexte, accorder la préséance à Florence sur Ferrare reviendrait à menacer ce projet d'alliance. Cependant, la stratégie d'Henri II diffère de celle de son père : il entretient le doute, ne se positionne que par des intermédiaires et ne donne jamais de réponse claire, ce qui conduit Côme à maintenir son ambassadeur. Ricasoli quant à lui, dès l'incident du sacre, répète que sa présence en France n'a plus de sens, et que laisser son secrétaire seul sur place comme agent serait un bon moyen de conserver les liens sans en subir les désagréments[112]. Ce flou est même encore entretenu après l'arrivée de la résolution impériale en février 1548. Bien que Charles Quint ait confirmé la préséance de Florence à sa cour, Henri II renvoie Ricasoli à une résolution future, sans adresser de réponse franche[113]. Ricasoli fait d'ailleurs état des contestations qui surgissent, et demande à la reine d'intercéder en sa faveur, car Novelli fait courir le bruit que le roi, loin d'appliquer les recommandations extérieures sur la préséance, aurait plutôt le désir de gouverner « né secondo Roma, né secondo Cesare, ma secondo l'ordine della fedel memoria del re Francesco », ce qui les renverrait tous à la situation de 1545[114]. Giovan Battista Ricasoli n'obtient rien d'autre que les promesses d'une résolution prochaine. En 1559, la question n'est toujours pas résolue en France : Leone Ricasoli doit toujours suivre la solution adoptée douze ans plus tôt en s'arrangeant avec les Ferrarais pour se rendre alternativement aux cérémonies[115].

110 Volpini 2017b, 198.
111 Durot 2012, 56-67.
112 Giovan Battista Ricasoli à Côme de Médicis. Villemor: 1er mai 1548 (ASFi, MdP 4592, cc. 607-609r).
113 Volpini 2017b, 198.
114 Giovan Battista Ricasoli à Catherine de Médicis. Melun: 18 février 1548 (ASFi, MdP 4592, c. 506).
115 Leone Ricasoli à Côme de Médicis. Paris: 14 août 1559 (ASFi, MdP 4594, cc. 69-72).

Conclusion

À l'aune des questions de politesse, la conflictualité présumée des relations franco-florentines au milieu du XVIe siècle apparaît requalifiée de façon plus complexe. Au-delà d'une simple hiérarchie des acteurs, la politesse fait office de véritable « baromètre » diplomatique : elle offre un aperçu du climat dans lequel chacun des acteurs évolue, met en valeur les tensions et les stratégies qui les accompagnent. Le terrain fertile constitué par les relations franco-florentines des années 1540 témoigne de l'importance de ces codes dans les relations entre les différents acteurs de la diplomatie. La politesse est un bouclier, une arme qui sert à survivre dans un milieu hostile. Même dans le cas de conflits ouverts, elle finit toujours par reprendre ses droits. C'est le cas lorsque Pandolfo della Stufa est envoyé avec un statut indéfini pour remplacer Bernardo de' Medici en prévenant tout conflit de préséance. C'est également le cas lorsqu'il est décidé que les ambassadeurs de Florence et de Ferrare n'assisteraient plus simultanément aux mêmes cérémonies. Ainsi, sans régler le problème pour autant, le primat de l'apparence est sauvegardé.

À l'échelle des agents florentins, les usages abusifs de la politesse témoigneraient d'une forme de tension. Celle-ci reste néanmoins à comparer avec d'autres situations contemporaines. Les relations avec les Strozzi rappellent combien les relations diplomatiques sont aussi, et peut-être même d'abord, des relations interpersonnelles et propres aux membres d'une même nation. Ainsi Bernardo de' Medici se voit-il rappeler par Piero Strozzi une vieille dette personnelle, alors que Strozzi accueille Luigi Capponi avec beaucoup de cordialité, même si cette prévenance est certainement intéressée. En revanche, les relations avec les Ferrarais témoignent d'une grande violence dans les actes et les propos. Les instructions des agents florentins envoyés en France ne suffisent pas à les préserver de la querelle, sans cesse ramenée au goût du jour par des agents ferrarais moins soucieux des convenances. Le discours d'Alvarotti à ce titre est particulièrement révélateur : ainsi se targue-t-il d'être parvenu à emporter le cas en dénigrant la personne du duc de Florence. Les solutions trouvées vont néanmoins dans le sens de la préservation des apparences. En décidant que les deux ambassadeurs n'assisteraient plus aux mêmes cérémonies, les acteurs en jeu parviennent à préserver l'intégrité de leur présence en France sans pour autant parvenir à résoudre le fond du conflit. En cela, on retrouve l'esprit du parfait courtisan brossé par Castiglione : préserver sa place passe en grande partie par un re-

fus de s'abaisser ou de céder aux conflictualités diverses[116]. C'est ainsi au prix d'une instabilité chronique que les agents diplomatiques florentins des années 1540 et 1550 parviennent à pérenniser leur présence en France.

Tableau récapitulatif de la présence diplomatique florentine en France (1544-1551)[117]

<table>
<tr><th>Année</th><th>Ambassadeurs</th><th>Agents</th><th>Secrétaires d'ambassade</th></tr>
<tr><td>1544</td><td rowspan="2">Bernardo de' Medici (déc. 1544 – juillet 1545)</td><td rowspan="2">Giovan Girolamo de' Rossi (juillet 1544 – oct. 1545)
Pandolfo della Stufa (nov. 1545 – janv. 1546)</td><td rowspan="2">Jacopo Guidi</td></tr>
<tr><td>1545</td></tr>
<tr><td>1546</td><td>--</td><td>--</td><td>--</td></tr>
<tr><td>1547</td><td rowspan="2">Giovan Battista Ricasoli (avril 1547 – mai 1548)
Giordano Orsini (août 1548)</td><td>--</td><td rowspan="2">Pietro Gelido</td></tr>
<tr><td>1548</td><td rowspan="3">Amerigo Benci (fév. 1548 – nov. 1551, interruption à l'été 1550)</td></tr>
<tr><td>1549</td><td>Bartolomeo Panciatichi (mars – mai 1549)</td><td>--</td></tr>
<tr><td>1550</td><td rowspan="2">Luigi Capponi (sept. 1550 – oct. 1551)</td><td rowspan="2">Bernardo Giusti</td></tr>
<tr><td>1551</td></tr>
</table>

Sources éditées[118]

Carteggio d'arte, éd. Occhipinti = *Carteggio d'arte degli ambasciatori estensi in Francia (1536-1553)*, éd. Carmelo Occhipinti, Pisa, Scuola Normale Superiore di Pisa, 2001.

Il libro del Cortegiano, éd. Quondam = Castiglione, Baldassare, *Il libro del Cortegiano*, éd. Amedeo Quondam, Milano, Garzanti, 1989.

Cosimo de' Medici, *Lettere*, éd. Giorgio Spini = Cosimo de' Medici, *Lettere*, éd. Giorgio Spini, Firenze, Vallecchi, 1940.

116 Ruggiero 2017.

117 Ce tableau amende la liste établie dans Del Piazzo 1953, 75. Il ne saurait être considéré comme figé ni exhaustif, puisqu'il fait l'objet de recherches en cours, dans un cadre chronologique plus vaste.

118 Pour les sources manuscrites, se référer directement à l'appareil de notes.

Bibliographie

Albertini 1995 = Rudolf von Albertini, *Firenze dalla repubblica al principato: storia e coscienza politica*, Torino, Einaudi, 1995.

Alonge 2019 = Guillaume Alonge, *Ambasciatori. Diplomazia e politica nella Venezia del Rinascimento,* Roma, Donzelli, 2019

Angiolini 1976 = Franco Angiolini, *Capponi, Luigi*, « Dizionario Biografico degli Italiani », 19, 1976

Arrighi 1989 = Vanna Arrighi, *Della Stufa, Pandolfo,* « Dizionario Biografico degli Italiani », 37, 1989

Bély 2007 = Lucien Bély, *L'Art de la paix en Europe : naissance de la diplomatie moderne, XVIe-XVIIIe siècle,* Paris, Presses universitaires de France, 2007

Bély 2010 = Lucien Bély, *Les princes et la protection d'intérêts étrangers à l'époque moderne*, Relations internationales, 143, 2010, pp. 13-22

Bély, Poumarède 2010 = Lucien Bély, Géraud Poumarède (éd.), *L'incident diplomatique: XVIe-XVIIIe siècle*, Paris, A. Pedone, 2010

Bély 2011 = Lucien Bély, *Histoire de la diplomatie et des relations internationales des Temps modernes : un état de la recherche en France*, in *Sulla diplomazia in età moderna: politica, economia, religione,* éd. Renzo Sabbatini, Paola Volpini, Milano, FrancoAngeli, 2011, pp. 19-34

Black 2002 = Christopher Black, *Early Moder Italy: A Social History,* London, Taylor & Francis, 2002.

Bonora 2014 = Elena Bonora, *Aspettando l'Imperatore. Principi italiani tra il papa e Carlo V*, Torino, Einaudi, 2014

Bourdieu 1979 = Pierre Bourdieu, *La distinction : critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit, 1979

Bramanti 2009 = Vanni Bramanti, *Medici, Bernardo de'*, « *Dizionario Biografico degli Italiani* », 73, 2009

Brizio 2010 = Elena Brizio, *« The country is large, and beautiful and happy ». Lelio Pecci's Travel Journal of his 1549 mission to Flanders*, Quaderni d'Italianistica, 31, 2010, pp. 51-90

Burke 1998 = Peter Burke, *Le fortune del Cortegiano : Baldassarre Castiglione e i percorsi del Rinascimento europeo*, Roma, Donzelli, 1998

Callard 2007 = Caroline Callard, *Le Prince et la République. Histoire, pouvoir et société dans la Florence des Médicis au XVIIe siècle*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007

Calonaci 2016 = Stefano Calonaci, *Ricasoli, Giovan Battista*, « Dizionario Biografico degli Italiani », 87, 2016

Canestrini, Desjardins 1859-1886 = *Négociations diplomatiques de la France avec la To-*

scane, éd. Giuseppe Canestrini, Abel Desjardins, 6 vol., Paris, Imprimerie nationale, 1859-1886

Cantagalli 1985 = Roberto Cantagalli, *Cosimo de' Medici. Granduca di Toscana*, Milano, Mursia, 1985

Castelnuovo 2009 = Guido Castelnuovo, *Vivre dans l'ambiguïté : être noble dans la cité communale du XIVe siècle*, in : *Famiglie e poteri in Italia tra Medioevo ed età moderna*, éd. A. Bellavitis, I. Chabot, Rome, École française de Rome, 2009, pp. 95-116

Chaunu 2000 = Pierre Chaunu, Michele Escamilla, *Charles Quint*, Paris, Fayard, 2000

Cloulas 1985 = Ivan Cloulas, *Henri II*, Paris, Fayard, 1985

Contini 1998 = Alessandra Contini, *Dinastia, patriziato e politica estera : ambasciatori e segretari medicei nel Cinquecento*, Cheiron, 30, 1998, pp. 57-131

Contini 2000 = Alessandra Contini, *Aspects of Medicean diplomacy in the sixteenth century*, in *Politics and diplomacy in Early modern Italy. The structure of diplomatic practice, 1450-1800*, éd. Daniela Frigo, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, pp. 49-93

Contini 2003 = Alessandra Contini, *« Correre la fortuna » di Cesare. Instabilità, diplomazia ed informazione politica nel principato di Cosimo I*, in *L'Italia di Carlo V: guerra, religione e politica nel primo Cinquecento*, Roma, Viella, 2003, pp. 391-410

Contini, Volpini 2007 = Alessandra Contini, Paola Volpini, *Istruzioni agli ambasciatori e inviati medicei in Spagna e nell' « Italia spagnola » (1536-1648)*, Roma, Ministero per i beni e le attività culturali, Direzione generale per gli archivi, 2007

Cools, Keblusek, Noldus 2006 = Hans Cools, Marika Keblusek, Badeloch Vera Noldus (éd.), *Your humble servant. Agents in early modern Europe*, Hilversum, Uitgeverii Berloren, 2006

Covini *et al.* 2016 = Nadia Covini, Bruno Figliuolo, Isabella Lazzarini, Francesco Senatore, *« Pratiche e norme di comportamento nella diplomazia italiana : i carteggi di Napoli, Firenze, Milano, Mantova e Ferrara tra fine XIV e fine XV secolo »*, in *De l'ambassadeur : Les écrits relatifs à l'ambassadeur et à l'art de négocier du Moyen Âge au début du XIXe siècle,* éd. Stefano Andretta, Jean-Claude Waquet, Rome, Publications de l'École française de Rome, 2016, pp. 113-161

Cutinelli-Rendina, Fachard 2015 = Emanuele Cutinelli-Rendina, Denis Fachard, *Introduzione*, in Luca d'Antonio degli Albizzi, Francesco Soderini, *Legazione alla corte di Francia. 31 agosto 1501 – 10 luglio 1502*, Turin, Nino Aragno, 2015, pp. vii-xxxvii

Dall'Aglio 2013 = Stefano Dall'Aglio, *« Qui capitano tutte l'importantie delle cose ». Spie, informatori e ambasciatori medicei a Venezia nei primi anni del principato cosimiano*, in *Varchi e altro Rinascimento. Studi offerti a Vanni Bramanti*, a cura di Salvatore Lo Re e Francesco Tommasi, Manziana, Vecchiarelli, 2013, pp. 313-326

Dall'Aglio 2015 = Stefano Dall'Aglio, *The duke's assassin: exile and death of Lorenzino de' Medici*, New Haven, Yale University Press, 2015

Del Piazzo 1953 = Marcello Del Piazzo, *Gli ambasciatori toscani del Principato, 1537-1737*, Roma, Istituto poligrafico dello Stato, 1953

Durot 2012 = Éric Durot, *François de Lorraine, duc de Guise entre Dieu et le Roi*, Paris, Classiques Garnier, 2012

Élias 1974 = Norbert Élias, *La société de cour*, Paris, Calmann-Levy, 1974

Felici 2018 = Andrea Felici, *« Parole apte e convenienti ». La lingua della diplomazia fiorentina di metà Quattrocento*, Firenze, Accademia della Crusca, 2018

ffolliott 2020 = Sheila Ffolliott, *Cosimo I and Catherine de Médicis: Making the Political Personal*, in *Companion to Cosimo de' Medici*, éd. Alessio Assonitis, H. Th. van Veen, Leiden, Brill, 2020

Flesia 2013 = Magali Flesia, *Le langage diplomatique : dire et écrire, convaincre et agir. Les lettres de Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi en France (1498-1499) Édition critique et commentée*, thèse de doctorat sous la direction de Théa Piquet, Aix-Marseille Université, 2013

Fubini 1994 = Riccardo Fubini, *Italia quattrocentesca: politica e diplomazia nell'età di Lorenzo il Magnifico*, Milano, FrancoAngeli, 1994

Goffman 1974 = Erving Goffman, *Les rites d'interaction,* Paris, Éditions de Minuit, 1974

Gribaudi 1904-1905 = Piero Gribaudi, *Questioni di precedenza fra le corti italiane nel secolo XVI. Contributo alla storia della diplomazia italiana*, Rivista di scienze storiche, 2, 1904, pp. 166-278 et 2, 1905, pp. 126-141

Knecht 1998 = Robert J. Knecht, *Un prince de la Renaissance. François Ier et son royaume*, Paris, Fayard, 1998

Lazzarini 2015 = Isabella Lazzarini, *Communication & Conflict : Italian diplomacy in the early Renaissance, 1350-1520*, Oxford, Oxford University Press, 2015

Lazzarini 2017 = Isabella Lazzarini, *Le scritture dell'ambasciatore. Informazione e narratività nelle lettere diplomatiche italiane (Italia, 1450-1520 ca.)*, in *Diplomazie. Linuaggi, negoziati e ambasciatori fra XV e XVI secolo*, a cura di Eleonora Plebani, Elena Valeri, Paola Volpini, Milano, FrancoAngeli, 2017, pp. 17-39

Le Fur 2009 = Didier Le Fur, *Henri II*, Paris, Tallandier, 2009

Le Fur 2015 = Didier Le Fur, *François Ier,* Paris, Perrin, 2015

Magro 2014 = Fabio Magro, *Lettere famigliari*, in *Storia dell'italiano scritto. III. Italiano dell'uso*, a cura di Giuseppe Antonelli, Matteo Motolese e Lorenzo Tomasin, Roma, Carocci, 2014, pp. 101-158

Marchand 2001 = Jean-Jacques Marchand, *Teatralizzazione dell'incontro diplomatico in Machiavelli: messa in scena e linguaggio dei protagonisti nella prima legazione in Francia*, in *La lingua e le lingue di Machiavelli*, éd. par Alessandro Pontremoli, Firenze, Olschki, 2001, pp. 125-143

Michon 2011 = Cédric Michon (éd.), *Les conseillers de François Ier*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011

Michon 2018 = Cédric Michon, *François Ier : un roi entre deux mondes*, Paris, Belin, 2018

Mondaini 1898 = Giuseppe Mondaini, *La questione di precedenza fra il duca Cosimo I de' Medici a Alfonso II d'Este*, Firenze, Ricci, 1898

Mœglin, Péquignot 2017 = Jean-Marie Mœglin, Stéphane Péquignot, *Diplomatie et "relations internationales" au Moyen Âge (IXe-XVe siècle)*, Paris, Presses universitaires de France, 2017

Montandon 1997 = Alain Montandon, *Politesse et savoir-vivre*, Paris, Economica, 1997

Montandon 1993 = Alain Montandon, *Convivialité et politesse. Du gigot, des mots et autres savoir-vivre*, Clermont-Ferrand, 1993

Monti 2015 = Alessandro Monti, *L'assedio di Firenze, 1529-1530: politica, diplomazia e conflitto durante le guerre d'Italia*, Pisa, Pisa University Press, 2015

Najemy 2006 = John M. Najemy, *A History of Florence: 1200-1575*, Oxford, Wiley-Blackwell, 2006

Nassiet 1995 = Michel Nassiet, *Réseaux de parenté et types d'alliance dans la noblesse (XVe-XVIIe siècle)*, Annales de Démographie Historique, 34, 1995, pp. 105-123

Nevejans 2019 = Pierre Nevejans, *Le secrétaire d'ambassade, acteur indispensable de l'exercice diplomatique : le cas de Jacopo Guidi à la cour de France (1544-1545)*, « Laboratoire Italien », 23, 2019, [En ligne], DOI : 10.4000/laboratoireitalien.3678

Nevejans 2015 = Pierre Nevejans, *Recevoir et se mouvoir. La gestuelle dans la réception diplomatique*, « Europa Moderna », 5, 2015, pp. 32-50, [En ligne], DOI : 10.3406/emod.2015.869

Palandri 1908 = Ernesto Palandri, *Les négociations politiques et religieuses entre la Toscane et la France à l'époque de Cosme I et de Catherine de Médicis*, Paris, A. Picard, 1908

Paroles de négociateurs = Paroles de négociateurs. L'entretien dans la pratique diplomatique de la fin du Moyen Âge à la fin du XIXe siècle, a cura di Stéphane Péquignot, Rome, École française de Rome, 2010

Passerini 1861 = Luigi Passerini, *Genealogia e storia della famiglia Ricasoli*, Firenze, Coi tipi di M. Cellini e C., 1861

Pellegrini 2017 = Marco Pellegrini, *Le guerre d'Italia (1494-1530)*, Bologna, il Mulino, 2017

Péquignot 2016 = Stéphane Péquignot, *Figure et normes de comportement des ambassadeurs dans les documents de la pratique : un essai d'approche comparative (ca. 1250 - ca. 1440)*, in *De l'ambassadeur : Les écrits relatifs à l'ambassadeur et à l'art de négocier du Moyen Âge au début du XIXe siècle,* éd. Stefano Andretta, Jean-Claude Waquet, Rome, Publications de l'École française de Rome, 2016, pp. 87-111

Perez 2018 = Stanis Perez, *Le corps du roi : incarner l'État de Philippe Auguste à Louis-Philippe*, Paris, Perrin, 2018

Polizzotto 1994 = Lorenzo Polizzotto, *The Elect Nation: the Savonarolan movement in Florence (1494-1545)*, Oxford, Clarendon Press, 1994

Potter 2013 = David Potter, *La fin du règne de François Ier et l'avènement d'Henri II d'après les dépêches de Jean de Saint-Mauris (1547)* », « Cour de France », 2013, [En ligne], URL : http://cour-de-france.fr/article2749.html

Potter 2011 = David Potter, *Henry VIII and Francis I: the final conflict, 1540-1547*, Leiden, Brill, 2011

Potter 2007 = David Potter, *Politics and faction at the court of Francis I: the Duchesse D'Etampes, Montmorency and the Dauphin Henri*, «French History», 21-2 (2007), pp. 127-146

Roth 1925 = Cecil Roth, *England and the Last Florentine Republic (1527-1530)*, «The English Historical Review», 158 (1925), pp. 174-195

Rouchon 2010 = Olivier Rouchon, *L'invenzione del Principato mediceo (1512-1609),* in *Firenze e la Toscana. Genesi e trasformazioni di uno stato (XIV-XIX secolo)*, a cura di Jean Boutier, Sandro Lando, Olivier Rouchon, Firenze, Mandragora, 2010

Ruggiero 2017 = Raffaele Ruggiero, *Baldassarre Castiglione diplomatico : la missione del cortegiano*, Firenze, Leo S. Olschki, 2017

Scott Baker 2013 = Nicholas Scott Baker, *The Fruit of Liberty. Political Culture in the Florentine Renaissance (ca 1480-1550)*, Cambridge & London, Harvard University Press, 2013

Senatore 1998 = Francesco Senatore, *« Uno mundo de carta » : forme e strutture della diplomazia sforzesca*, Napoli, Liguori Editore, 1998

Shaw 2014 = Christine Shaw, *Barons and Castellans. The Military Nobility of Renaissance Italy,* Leiden, Boston, Brill, 2014

Simoncelli 2006 = Paolo Simoncelli, *Fuoriuscitismo Repubblicano fiorentino. 1530-1554 (volume primo – 1530-37)*, Milano, Franco Angeli, 2006

Simoncelli 2018 = Paolo Simoncelli, *La Repubblica fiorentina in esilio. Una storia segreta. Volume I. La speranza della restaurazione della Repubblica*, Roma, Edizioni Nuova Cultura, 2018

Simonetta 2018 = Marcello Simonetta, *Caterina de' Medici. Storia segreta di una faida famigliare*, Roma, Rizzoli, 2018

Simonetta 2019 = Marcello Simonetta, *Strozzi, Piero*, « *Dizionario Biografico degli Italiani* », 94, 2019

Social Mobility in Medieval Italy, a cura di Sandro Carocci, Isabella Lazzarini, Roma, Viella, 2018

Spini 1980 = Giorgio Spini, *Cosimo I e l'indipendenza del principato mediceo*, Firenze, Vallecchi, 1980

Talini 2019 = GIULIO TALINI, *Le guerre di Cosimo I de' Medici, granduca di Toscana*, Firenze, Angelo Pontecorboli Editore, 2019

Tessier 2016 = ALEXANDRE TESSIER, *François Ier vu par les ambassadeurs étrangers. Reconstruire l'image du roi*, « Revue d'histoire diplomatique », 3, 2016, pp. 219-240

Tocci 2009 = GIOVANNI TOCCI, *Sul « piccolo stato » nel Cinquecento italiano*, in *Ferrante Gonzaga: il Mediterraneo, l'Impero (1507-1557). Atti del convegno di studi, Guastalla, 5-6 ottobre 2007*, éd. Gianvittorio Signorotto, Roma, Bulzoni, 2009, pp. 37-57

Visceglia 1997 = MARIA ANTONIETTA VISCEGLIA, *Il cerimoniale come linguaggio politico. Su alcuni confliti di precedenza alla corte di Roma tra Cinquecento e Seicento*, in *Cérémonial et rituel à Rome (XVIe – XIXe siècle)*, éd. Maria Antonietta Visceglia et Catherine Brice, Rome, École française de Rome, 1997, pp. 117-176

Volpini 2017a = PAOLA VOLPINI, *Los Medici y España: Príncipes, embajadores y agentes en la Edad Moderna*, Madrid, Silex, 2017

Volpini 2017b = PAOLA VOLPINI, *Linguaggio e cultura politica di Cosimo I de' Medici nelle contese per la precedenza*, in *Diplomazie. Linuaggi, negoziati e ambasciatori fra XV e XVI secolo*, a cura di Eleonora Plebani, Elena Valeri, Paola Volpini, Milano, FrancoAngeli, 2017, pp. 185-199

Contributeurs

Guillaume Alonge, post-doctorant du Fonds national Suisse en Histoire moderne, Université de Neuchâtel, Département d'Histoire (Suisse) – guialonge@gmail.com

Paolo Carta, professore ordinario di Storia delle dottrine politiche, Università degli Studi di Trento (Italia) – paolo.carta@unitn.it

Delphine Chiocci, professeure d'histoire-géographie, académie de Lille (France) – delphine.chiocci@gmail.com

Emanuele Cutinelli-Rendina, professeur des universités, Université de Strasbourg, Culture et histoire dans l'espace roman, EA 4376 (France) – cutinel@unistra.fr

Dante Fedele, chargé de recherche au CNRS, Centre d'histoire judiciaire (CHJ UMR 8025), Université de Lille, F-59000 Lille (France) – dante.fedele@univ-lille.fr

Damien Fontvieille, doctorant en histoire moderne, Sorbonne Université, Centre Roland Mousnier (France) – fontvieilled@gmail.com

Jean-Louis Fournel, professeur d'Histoire et pensée politique de la Renaissance italienne à l'Université Paris 8, UMR Triangle et Laboratoire d'études romanes (France) – jean-louis.fournel@univ-paris8.fr

Dorota Gregorowicz, Ricercatrice, Uniwersytet Śląski w Katowicach (Pologne) – dorota.gregorowicz@us.edu.pl

Marco Iacovella, post-doctorant du Centro Interdipartimentale di ricerca sulle Digital Humanities DHMoRe, Università di Modena e Reggio Emilia (Italie) – marco.iacovella.90@gmail.com

Valentina Leone, docteur de recherche en Études Italiennes (XXXII Cycle, 2016-2019) auprès de l'Université de Pise, Département de Littérature, Philologie et Linguistique (Italie) – valentina.leone@fileli.unipi.it

Guy Le Thiec, professeur d'Histoire moderne, Département d'Histoire, Aix-Marseille Université, laboratoire TELEMMe (France) – guy.lethiec@univ-amu.fr

Pierre Nevejans, doctorant en Histoire moderne, École normale supérieure de Lyon, Université de Lyon, Laboratoire Triangle UMR 5206 (France) – pierre.nevejans@ens-lyon.fr

Raffaele Ruggiero, professeur de Littérature et civilisation italiennes de la Renaissance, Aix-Marseille Université, Centre Aixois d'Études Romanes, Aix-en-Provence (France) – raffaele.ruggiero@univ-amu.fr

Jean Sénié, ATER à l'École Normale Supérieure, chercheur associé au Centre Roland Mousnier (UMR 8596), Sorbonne Université, Paris (France) – jean.senie@gmail.com

“mele cotogne”
studi filologici, storici, letterari

1. Riccardo Viel, *«Quella materia ond’io son fatto scriba». Hapax e prime attestazioni della* Commedia, 2018

2. Francesca Fistetti, *Umberto Eco e gli ipotesti della modernità*, 2018

3. Onofrio Vox, *Per saturam. Raccolta di pagine sparse*, 2020

4 Guillaume Alonge et Raffaele Ruggiero (sous la direction de), *Relations diplomatiques franco-italiennes dans l'Europe de la première modernité. Communication politique et circulation des savoirs*, 2020

5. Grazia Maria Masselli (a cura di), *I sentieri del sapere tra antico e moderno*, 2020

Finito di stampare
MAGGIO 2020
da Pensa MultiMedia Editore s.r.l. - Lecce - Brescia
www.pensamultimedia.it

Il volume privo del simbolo dell'Editore sull'aletta è da ritenersi fuori commercio